

LES ÉTRENNES

SAYNÈTE.

PERSONNAGES — ANNE, 10 ans $\frac{1}{2}$;
 JEAN, son frère, près de 7 ans ;
 MARIE, leur sœur, 4 ans $\frac{1}{2}$;
 LE PAPA ;
 LA MAMAN.

Il est six heures du matin. Tout semble dormir dans la maison. Mais les enfants, levés en sourdine, se sont prestement habillés eux-mêmes, "pour s'avancer", et ont ccuru s'installer dans la chambre à jouer. Que de choses la maman devra corriger en leur toilette précipitée !

Dans le salon, à gauche, soni les étrennes ; cr la porte est fermée à clef. Même par le trou de la serrure, les plus curieux ne distingueraiient presque rien des cadeaux du Nouvel An.

ANNE.— *Elle pousse Jean qui se frotte les yeux, tant il a encore sommeil.*

Mais hâte-toi donc, gros lent,
 Car voici le Jour de l'An !
 Ah ! la fête sera belle !

Elle fait ses recommandations de ménagère précocoe.

Point de jouet péle-mêle...
 Tout reluit dans le salon.

MARIE.— *Qui cherche à s'échapper.*
 J'ai cru voir un violon...

ANNE.— *Retenant sa sœur par la jupe.*
 C'est que nous aurons trois fêtes,
 Si la neige et les tempêtes
 Veulent bien cesser un peu.

MARIE.— Attends ! Je compte. Je peux...
Elle commence de compter sur ses doigts

ANNE.— *Qui l'interrompt d'autorité.*
 Ici sera la première,
 Au logis de Père et Mère ;
 Et l'autre chez Grand'Maman,
 Puis chez l'oncle Paul...

JEAN.— ... Comment... ?

MARIE.— *Ne voulant pas se tenir pour battue.*
 Je sais compter jusqu'à mille !

JEAN.— Compte, voir, tout d'une file.

MARIE.— Cela fait bien : un, deux, trois !
Elle est fière d'avoir compté sur ses jolis doigts fins, étendus comme des rayons.

ANNE.— Nous nous croirons de vrais rois,
 Les bras remplis de richesses !
 Nos bébés seront princesses...

JEAN.— *Avec assurance.*
 Et prince, mon grand soldat !

ANNE.— *Ironique.*
 Soldat de sucre ! oui da !

JEAN.— *Bon perdant.*
 Moi je croque l'adversaire !

ANNE.— *Avec reproche.*
 Et moi, mes jouets je serre ;
 Mon Croquemitaine Jean,
 Tu n'es pas trop engageant,
 Car tu fais de nos poupées
 De pauvres choses coupées,
 Quand tu veux...

JEAN.— *D'un geste qui balaye tout.*
 ... Je suis docteur !
 Chacun connaît mon ardeur.
 Il faut bien que je guérisses
 Merveilleuse et La-Malice...

ANNE.— *Se moquant.*
 Soldat ! docteur ! postillon !

JEAN.— *Il esquisse le geste du postillon corrigeant ses chevaux.*
 Surtout, mon fouet est long...
Se ravisant.
 Mais j'ai juré d'être sage !

MARIE.— *Exubérante.*
 Oh ! moi, Jean, comme une image...

ANNE.— Et moi comme un séraphin.

JEAN.— *Avec volubilité.*
 Moi je dirai que j'ai faim,
 Et l'on m'offre deux oranges
 Et du gâteau "pain des anges",
 De la tarte et du bonbon,
 Du dindon et du jambon...
 Voilà qui fait mon affaire !

ANNE.— Gourmand, veux-tu bien te taire !
Elle les presse de terminer leur toilette.
 Allons ! vite les enfants !

JEAN.— *Froissé.*
 Enfant ! Toi je te défends
 De m'appeler ainsi. Sache,
 Si je n'ai pas de moustache,
 Que Grand'Maman m'a promis
 Un uniforme bleu. Mis
 En marin, je porte à l'aise
 Une vareuse française
 Et quel fameux pantalon !

MARIE.— Oh ! oui, long ! long ! long ! long ! long !

ANNE.— *Elle a l'air songeuse depuis quelques secondes.*
 Hélas ! j'y pense, que faire,
 Lorsque Maman, Petit Père,
 Et puis douce Grand'Maman
 Qui nous gâte tellement,
 Elle qui, l'année entière,
 Vit pour nous, l'âme légère